

C'est dans l'église de Santa Maria di Monserrato que repose, dans un coffre de bois, ce qui reste du pape Alexandre VI, son fondateur. Après sa mort, quelques Espagnols avaient voulu lui élever un mausolée; ce projet n'eut pas de suite. Le corps d'Alexandre fut réuni à celui de son oncle Calixte III et déposé dans l'église qu'il avait fait construire.

FLORENCE

PALAIS VIEUX

POGGIO IMPERIALE

1497

Antonio étant venu rejoindre à Florence son frère Giuliano sorti des prisons de Pise, les prieurs de la République se hâtèrent de mettre à profit les talents d'un architecte qui pouvait leur donner toute confiance. Dès le 17 février 1496, il fut chargé de l'établissement et de la disposition d'une grande salle provisoire destinée aux assemblées du Grand Conseil. Scipione Ammirato, dans le XXVI^e Livre de ses *Istorie fiorentine*, signale le fait sans nommer l'architecte; mais Gaye, t. I^{er}, p. 586, reproduit un document, en date du 17 février 1496, approuvant le travail *prout et sicut est modellum portatum per Antonium da San Ghallo*. Un peu plus tard, Antonio fut adjoint aux nombreux artistes qui travaillaient à la construction de la grande salle du palais vieux, le *Salone di Savonarola*, comme on l'appelait alors;

sa nomination à ces fonctions porte, comme celle de son frère, la date du 8 mai 1497; il les conserva jusqu'en 1499; Baccio d'Agnolo fut son successeur. Aurelio Gotti, dans son Histoire du Palazzo Vecchio, dit que plus de dix artistes travaillèrent à la construction et à l'ornementation de cette salle immense, et qu'Antonio da San Gallo fut spécialement chargé d'élever la charpente du comble et d'y suspendre le grand plafond à compartiments qui devait couvrir la salle.

A cette même date du 8 mai 1497, les prieurs de la République prenaient à l'égard d'Antonio une autre importante détermination en le nommant architecte en chef, *Capomaestro*, de toutes les fortifications de Florence et de la forteresse de Poggio Imperiale : *prefati operarii visa per experientiam, integritate, fidelitate, sufficientia et optima servitute Antonii Francisci de Sanghallo capomagistri per prefatos operarios quondam electi in operam et ad operam tam nove sale quam super aliis muragliis et Florentiola et Podii Imperialis spectantibus ad curam prefata opera et operarium palatii..... deliberaverunt et deliberando elegerunt iterum et de novo ipsum Antonium in capudmagistrum dicte opere palatii*¹... Nous avons cru devoir donner le texte de cette délibération, parce qu'elle montre en quelle estime les hauts magistrats tenaient la personnalité d'Antonio; ces nouvelles fonctions lui sont en effet conférées à cause de son

1. GAYE, *Archivio delle Riformazioni de' Firenze; Stanziamenti degli Operai del Palazzo della Signoria.*

intégrité, de sa fidélité et des bons et loyaux services qu'il avait déjà rendus; aussi cette nouvelle mission comprenant la direction des travaux tant à Poggio Imperiale qu'à Florence lui donne-t-elle une situation d'une extrême importance. Giuliano, obligé, pour suivre le cardinal della Rovere, d'abandonner l'œuvre commencée sous l'impulsion de Laurent de Médicis, tant à Poggibonzi qu'à Poggio Imperiale, avait fait agréer son frère dès 1495, pour lui succéder, mais pendant quelques années les chantiers restèrent abandonnés; il fallut prendre une nouvelle décision à l'égard d'Antonio, et à cette occasion ses pouvoirs furent largement étendus.

Néanmoins, et malgré cette nomination officielle, tout resta à peu près dans le même état. La pauvre République florentine, ballottée entre tous les partis, soumise à un gouvernement vétilleux, indécis, manquant d'autorité, ne savait rien résoudre, ne pouvait rien terminer; il fallut la frayeur extrême causée par les menaces de Jules II pour faire reprendre aux Florentins les travaux de défense déjà commencés. Il ressort d'une lettre provenant des Dix de la Badia, en date du 13 juin 1511, adressée à Andrea Nicolini, capitaine d'Arezzo, que le gonfalonier perpétuel Pierre Soderini étant en état d'hostilité avec le pape, il y a lieu de « mettre en bon ordre » les fortifications de Poggio Imperiale. A cette époque, Antonio reprit activement la direction des travaux; aussi, c'est bien à lui qu'il

faut attribuer tous les bastions, chemins couverts, murs avec barbicanes, doubles portes et tous les ouvrages qui couronnaient le plateau de Poggio Imperiale. Artiste autant qu'ingénieur, il avait même surmonté les arcs des portes d'écussons aux insignes du peuple et de la commune de Florence : une croix accompagnée de la fleur de lis. Ces superbes fortifications, depuis longtemps abandonnées, servent aujourd'hui de mur d'enceinte à une ferme appartenant au marquis Ginori-Venturi.

CHATEAU DE NEPI

1499 — 1504

Antonio demeura un certain temps à Florence, habitant avec son frère le palais qu'ils venaient de se faire construire, et continuellement attaché au service de la République. Vers le milieu de l'année 1499, il revint à Rome; aussitôt Alexandre VI s'empessa de le charger d'entreprises nouvelles.

Le pape se proposait de séjourner quelque temps dans sa ville de Nepi en compagnie de sa fille Lucrece; or le palais n'était pas en état de recevoir de si importants personnages ainsi que la suite nombreuse dont ils devaient être accompagnés. Antonio fut donc chargé de se rendre à Nepi et de tout disposer en prévision de cet événement. Il partit de Rome au mois d'octobre 1499, accompagné de Perino de Caravagio, de Jacopo Damasano, et de Jacopo Scotto, entrepreneurs de tra-